



Séance 2 : Les jumeaux

INCENDIE DE NAWAL

2. Dernières volontés (...)

SIMON - Elle nous aura vraiment fait chier jusqu'au bout ! On se disait chaque jour depuis si longtemps, elle va crever la salope, elle arrêtera de nous emmerder... Et là, bingo ! Elle finit par crever, puis surprise ! C'est pas fini ! (...) On l'a pas prévue celle-là ; je l'ai pas vu venir ! Elle a bien préparé son coup, bien calculé ses affaires...(...) Je vais pas pleurer, je vous jure que je vais pas pleurer ! On s'en crisse-tu, tabarnak ! On s'en crisse-tu qu'elle soit morte (...) On dira bien ce qu'on voudra ! Que je n'ai pas pleuré à la mort de ma mère ! Je dirai que c'était pas ma mère ! Que ce n'était rien ! Je vais pas commencer à faire semblant ! Pas commencer à la pleurer ! Quand est-ce qu'elle a pleuré pour moi ? Pour Jeanne ? C'est pas un cœur qu'elle avait dans le cœur, c'est une brique. On pleure pas pour une brique, on pleure pas. (...)

HERMILE LEBEL - Je suis, malheureusement son exécuteur testamentaire et je n'ai pas la même opinion que vous sur cette femme !

SIMON - Comment pouvez-vous la prendre au sérieux ? Je veux dire ! Pendant dix ans elle passe ses journées au palais de justice à assister à des procès sans fin de tordus, de vicieux et d'assassins de tous genres, puis du jour au lendemain elle se tait, ne dit plus un mot ! Cinq ans sans parler ! Plus une parole, plus un son, plus rien ne sort de sa bouche ! (...) Elle s'invente un mari encore vivant, mort depuis des lustres et un autre fils qui n'a jamais existé, parfaite fabulation de l'enfant qu'elle aurait voulu avoir, de l'enfant qu'elle aurait été capable d'aimer !

3. Théorie des graphes et vision périphérique

*Salle de cours où enseigne Jeanne. Rétroprojecteur.
Jeanne allume le rétroprojecteur. Début du cours*

JEANNE - Je ne peux pas dire aujourd'hui combien passeront à travers les épreuves qui vous attendent. Les mathématiques telles que vous les avez connues jusqu'ici ont eu pour but d'arriver à une réponse stricte et définitive en partant de problèmes stricts et définitifs. Les mathématiques, dans lesquels vous vous engagez en suivant ce cours d'introduction à la théorie des graphes sont d'une tout autre nature puisqu'il y sera question de problèmes insolubles qui vous mèneront, toujours, vers d'autres problèmes, tout aussi insolubles. Les gens de votre entourage vous répéteront que ce sur quoi vous vous acharnez est inutile. Votre manière de parler changera et plus profondément encore, votre manière de vous taire et de penser. C'est cela précisément que l'on vous pardonnera le moins. Vous n'aurez aucun argument pour vous défendre... car ils seront d'une complexité... épuisante. Bienvenue en mathématiques pures... au pays de la solitude. (...)

JEANNE - Prenons un polygone simple à cinq côtés, nommés A,B,C,D et E. Nommons ce polygone le polygone K. Imaginons à présent que ce polygone représente le plan d'une maison où vit une famille. Et qu'à chaque coin de cette maison est posté un membre de cette famille. Remplaçons un instant A,B,C,D et E par la grand-mère, le père, la mère, le fils, la fille, vivant ensemble dans le polygone K. Posons alors la question à savoir, qui, du point de vue qu'il occupe, peut voir qui. La grand-mère voit le père, la mère et la fille. Le père voit la mère et la grand-mère. La mère voit la grand-mère, le père, le fils et la fille. Le fils voit la mère et la sœur. Enfin, la sœur voit le frère, la mère et la grand-mère.

4. La conjecture à résoudre

Soir - Bureau du notaire - Hermile Lebel et la jumelle - (...)

JEANNE - Que vous soyez de bonne humeur ou très malheureux, 1 et 1 font 2. Nous appartenons tous à un polygone monsieur Lebel. Je croyais connaître ma place à l'intérieur du polygone auquel j'appartiens. Je croyais être ce point qui ne voit que son frère Simon et sa mère Nawal. Aujourd'hui, j'apprends qu'il est possible que du point de vue que j'occupe, je vois aussi mon père : j'apprends aussi qu'il existe un autre membre à ce polygone, un autre frère. Le polygone que j'ai toujours tracé est faux. Quelle est ma place dans le polygone ? Pour trouver il me faut résoudre une conjecture. Mon père est mort, ça c'est la conjecture. Tout porte à croire qu'elle est vraie, mais rien ne le

prouve. Je n'ai pas vu son cadavre, je n'ai pas vu sa tombe. Il se peut donc, entre 1 et l'infini, que mon père soit vivant. Au revoir, monsieur Lebel.

INCENDIE DE L'ENFANCE

14. Frère et sœur

Simon face à Jeanne

SIMON - L'université te cherche. Tes collègues te cherchent. Tes élèves te cherchent. On m'appelle, tout le monde m'appelle : "Jeanne ne vient plus à l'université. On ne sait plus où est Jeanne. Les étudiants ne savent plus quoi faire." Je te cherche, je t'appelle, tu ne réponds pas.

JEANNE - Qu'est-ce que tu veux Simon ? Pourquoi tu viens chez moi ?

SIMON - Parce que tout le monde te croit morte.

JEANNE - Je vais bien. Tu peux partir.

SIMON - Non, tu ne vas pas bien et je ne partirai pas.

JEANNE - Ne crie pas.

SIMON - Tu es en train de faire comme elle.

JEANNE - Ce que je fais ne concerne que moi, Simon.

SIMON - Non, ça me concerne aussi. Tu n'as plus que moi et je n'ai plus que toi. Et tu fais comme elle fait.

JEANNE - Je ne fais rien.

SIMON - Tu te tais. Tu ne dis plus rien. Comme elle. Elle rentre un jour et elle s'enferme dans sa chambre. Elle reste assise. Un jour. Deux jours. Trois jours. Ne mange pas. Ne boit pas. Disparaît. Une fois. deux fois. Trois fois. Revient. Se tait. vend ses meubles. T'as plus de meubles. Son téléphone sonnait, elle ne répondait pas. Ton téléphone sonne, tu ne réponds pas. Elle s'enfermait. Tu t'enfermes. Tu te tais. (...)

JEANNE - Ca sert à rien de t'expliquer, tu comprendrais pas. 1 et 1 font 2, même ça tu le comprends pas !

SIMON - C'est vrai qu'il faut te parler en chiffres toi ! Si ton prof de maths te disait que t'es en train de devenir folle, tu l'écouterais. Mais ton frère, non. Il est trop épais, trop con !

JEANNE - J'ai dit que je me foutais de mon doctorat ! Il y a quelque chose dans le silence de ma mère que je veux comprendre, que MOI je veux comprendre !

SIMON - Et MOI, je te dis qu'il n'y a rien à comprendre !

20. Le cœur même du polygone

Simon s'habille pour son combat. Jeanne, un sac sur le dos. Téléphone à la main.

JEANNE - Simon, c'est Jeanne. Je suis à l'aéroport. Simon, je t'appelle pour te dire que je pars vers le pays. Je vais essayer de retrouver ce père, et si je le trouve, s'il est encore en vie, je vais lui remettre l'enveloppe. Ce n'est pas pour elle, c'est pour moi. C'est pour toi. Pour la suite. Mais, pour ça c'est d'abord elle, c'est maman qu'il faut retrouver, dans sa vie d'avant, dans celle que toutes ces années elle nous a cachée. Je vais raccrocher Simon. Je vais raccrocher et tomber tête première, tomber loin, très loin de cette géométrie précise qui structurait ma vie. J'ai appris à écrire et à compter, à lire et à parler. Tout cela ne sert plus à rien. Le gouffre dans lequel je vais tomber, celui dans lequel je glisse déjà c'est celui de son silence. Simon, est-ce que tu pleures, est-ce que tu pleures ?